

PEUPLE & *CULTURE*

JANVIER 1948

FEVRIER 1948

NUMÉRO 20

P
E
C

BULLETIN DE LIAISON MENSUEL
PUBLIÉ PAR "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI*)

Sommaire



ÉDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service " Régions "

A TRAVERS LES RÉGIONS

Service " Stages "

Service " Cours du Soir "

LA VIE DES COMMISSIONS

Élaboration des Instruments de Travail

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

NOUS AVONS LU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL



SUR UN STAGE DE L'U.N.E.S.C.O.

En octobre 1947, l'U.N.E.S.C.O. a organisé un Stage sur ce thème : « A quelles conditions l'éducation, l'Humanisme, peuvent-ils être révélateurs de l'Homme et de l'humanité et conduire à une meilleure compréhension de l'homme ? » Roger GAL présenta un rapport sur « EDUCATION ET HUMANITE » qui fut adopté par la Commission spéciale dont étaient membres une vingtaine de nations. Ce rapport fut ensuite présenté à l'Assemblée générale du Stage et il a été reproduit dans le Bulletin de l'Education Nationale (23 octobre 1947). D'une portée générale, il concerne tous les ordres de l'éducation nationale ; école et post-école, car il se situe sur le plan des idées directrices d'une diffusion de la Culture et d'une pratique générale de l'Education. En voici les principaux points :

LA COMPREHENSION de notre interdépendance à la fois comme individus dans nos communautés nationales et comme personnalités nationales dans la communauté mondiale, doit être le thème central de toutes les études et de toute la vie scolaire depuis le jardin d'enfants jusqu'à l'Université.

LA LITTÉRATURE et la science, l'histoire et la géographie, les langues vivantes, la philosophie et les arts, en un mot toutes les disciplines traditionnelles, peuvent et doivent contribuer à cette éducation. Encore doivent-elles se soumettre à certaines conditions.

HUMANISME SCIENTIFIQUE. — L'une de ces conditions est de montrer, sous les notions abstraites et livresques, les hommes créateurs ou inventeurs de biens matériels ou culturels. Sans doute la science qui, en effet, ne connaît pas de patrie ni de frontières et dont la vérité est la même pour tous les hommes, doit contribuer à mieux les unir. Ce n'est malheureusement pas parce que nous pensons tous identiquement des théorèmes ou des lois scientifiques, ou l'addition $2 + 2 = 4$, que nous sommes plus disposés à nous entendre sur la masse des opinions ou des intérêts qui ne relèvent pas de la stricte

méthode scientifique. On pourra réduire à cette dernière quantité de problèmes qui, actuellement, dépendent de l'opinion ou des passions et qui nous divisent. Mais la science ne sera vraiment source de compréhension et de contacts que si elle se soucie surtout de donner, au delà des résultats bruts et du dressage mécanique de l'esprit, une formation psychologique et humaine profonde, c'est-à-dire, si, d'une part, elle s'intéresse davantage aux méthodes et à ce qu'elles révèlent de l'esprit universel et si, d'autre part, elle sait montrer sous l'aspect froid et impersonnel des notions, les hommes de toutes races qui les ont élaborées.

ACTUALISATION DE LA CULTURE. — En troisième lieu, cet enseignement humaniste au plein sens du mot, c'est-à-dire aussi large que l'humanité, devrait être constamment actualisé, c'est-à-dire ramené à la réalité actuelle et vivante. Rattacher l'école à la vie et la connaissance historique du monde actuel où l'enfant aura à vivre, c'est la condition première pour vivifier l'éducation et pour l'insérer dans les problèmes mêmes de notre monde. On s'est souvent contenté de transmettre par l'éducation une image dépassée du monde. La première valeur de l'éducation est sans doute de transmettre l'héritage du passé, mais cet héritage contient aussi, il faut bien le reconnaître, quantité de traditions regrettables parmi lesquelles la guerre et maints égoïsmes. A une époque où le monde évolue si vite et aspire à un meilleur être, il serait sage de préparer l'enfant à résoudre non pas des problèmes du passé, mais ceux de son temps et même ceux de l'avenir. Tourner la pointe de l'éducation vers ce but nous paraît indispensable si nous voulons pouvoir espérer une amélioration quelconque des rapports et de la condition humaine.

UNE UTILISATION NOUVELLE DE L'ETUDE DU MILIEU. — Pourtant il ne suffirait pas de s'en tenir là. Car il faut bien se rendre compte que les cultures particulières, sauf en leurs sommes et en leurs êtres

d'exception, aboutissent à un effet totalement différent de celui que nous cherchons. Car, nées de personnalités très marquées, liées comme tout ce qui a vie et valeur profonde à une forme particulière de l'esprit, elles particularisent et singularisent, et en quelque façon isolent les groupes d'où elles naissent et auxquels elles sont destinées. Les langues et les littératures nationales qui sont et resteront la base principale de la formation, quoi qu'on fasse, ne peuvent que différencier et différencient, peut-être plus encore que les mœurs qui tendent tout de même à s'uniformiser de plus en plus, les individus et les groupes ; chacun sait que la compréhension est grandement facilitée lorsque les peuples ont une langue et une littérature communes. Il faut donc regarder au delà et trouver une base réellement commune dans la formation des êtres de tous les pays. Cette base peut être l'observation attentive, bienveillante, concrète et échangée des différents milieux naturels et humains dans lesquels vivent les hommes. A partir du milieu immédiat, local, régional et national dans lequel chacun vit et prend conscience de la vie et du monde, et en liant la découverte de ce milieu par l'association dans le temps et dans l'espace à celle des milieux les plus lointains dans le monde, on peut faire découvrir à l'enfant les lois communes du monde naturel d'une part et les formes diverses d'organisation de l'édifice social d'autre part. Commencant par les humbles activités humaines, les métiers et les fonctions sociales de base, s'élevant ensuite, au fur et à mesure que l'esprit de l'enfant en est capable, aux activités intellectuelles, artistiques, religieuses, telles que nous les trouvons dans tout pays, on peut lui faire découvrir le vaste champ de la production agricole, de l'industrie, du commerce, des institutions de tous ordres, de façon à lui faire comprendre sa place dans le monde et ses liens ou dettes à l'égard de tous les efforts humains. Si on a soin enfin de lier par l'histoire ce qu'il découvre ainsi à l'étude des activités dans le passé, on aura monté dans son esprit l'image d'une humanité analogue à celle d'un homme unique qui travaille et cherche depuis ses lointaines origines. Et il aura accompli la tâche la plus importante pour un citoyen du monde : on lui aura permis de se situer et de comprendre sa place dans le temps et dans l'histoire, dans le concert des efforts humains.

EDUCATION DE LA LIBERTE ET DE LA FRATERNITE. — Par dessus tout une éducation efficace en vue de la compréhension internationale doit être pratique et vécue, ce sont des habitudes, un comportement social conforme à l'idéal poursuivi qu'il faut donner à l'enfant plus encore qu'une attitude d'esprit. Notre action ne sera profonde et durable que si, à la connaissance de l'idéal qui l'inspire et à celle des réalités qui la fondent, elle joint l'exercice pratique et l'expérience vécue des vertus sociales. Nous pouvons découvrir le monde entier dans le moindre des êtres que nous traitons humainement et l'on peut dans le milieu familial et scolaire où vit l'enfant former le comportement nécessaire à la compréhension internationale la plus large, si nous le voulons. Construire des personnalités libres, autonomes, capables de se discipliner et de se déterminer elles-mêmes, non asservies passivement aux injonctions de l'adulte ou du milieu, ouvertes aux autres, c'est travailler pour la compréhension et la fraternité universelle.

Comment cela est-il possible pratiquement ? En organisant les milieux où vit l'enfant et en particulier les milieux scolaires en un microcosme social où il aura l'occasion d'exercer pratiquement cette autonomie, d'en connaître les limites, de faire l'apprentissage de la liberté, de l'initiative personnelle, des responsabilités sociales où il pourra apprendre à travailler en commun avec d'autres ou pour un but commun et à soumettre ses intérêts à la considération des intérêts supérieurs ou plus généraux, on fera naître en lui, cette nature compréhensive et humaine. La transformation

de l'école en communauté de travail, où chacun pense à l'élévation ou au progrès de tous, a été réalisée bien des fois déjà ; mais elle a versé, soit dans un idéalisme outrancier, soit dans un pragmatisme sans grande portée. Les expériences nous ont appris qu'il fallait savoir allier la formation de la personnalité forte et indépendante à l'éducation pour la communauté, la discipline et la maîtrise de soi au don de soi. Il y a aujourd'hui à harmoniser les tendances qui ne sont opposées qu'en apparence. Et surtout il faut appliquer ce principe à l'ensemble de la formation, c'est-à-dire au travail intellectuel comme aux activités pratiques.

Ces principes en eux-mêmes, nous paraissent justes. Mais ignorant la contradiction de la réalité qu'ils recouvrent ne risquent-ils pas d'aboutir dans leur application, à l'échec, voire à leur propre négation ?

« **OUVERTURE A L'HUMANITE** », d'accord. Mais les diverses sociétés correspondent à des degrés d'évolution, à des conditions de lieu, souvent sans commune mesure. Souvenons-nous par exemple des désordres intérieurs et des inadaptations sociales engendrées par une initiation abstraite de la civilisation hindoue par des Français : rêvant d'une humanité plus large ils aboutissent, en fait, à la secte ou à l'isolement de leur collectivité réelle.

Et qu'est-ce qu'un marocain ou un indochinois ? unité combien abstraite et dangereuse pour la compréhension des problèmes marocains ou indochinois. S'il y a des ressemblances, n'y a-t-il pas des différences entre l'humble fellah et le féodal propriétaire foncier qui l'exploite ? Quel est l'indochinois que représente Ho Chi Minh et quel est l'indochinois que représente Bao Dai ?

« **HUMANISME SCIENTIFIQUE** ». Bien d'accord, contre des humanités fixées à un type de civilisation dépassé. Mais la science fait la technique et la technique fait la science. La technique elle-même est l'objet d'une exploitation par l'argent. Prôner l'humanisme scientifique, sans dénoncer l'exploitation capitaliste de la science n'est-ce pas risquer d'escamoter la lutte qui, seule, peut réellement faire entrer cet humanisme dans la vie nationale ? (« esprit universel, formation humaine... »).

« **UNE UTILISATION NOUVELLE DE L'ETUDE DU MILIEU** » ? Oui... mais où mène une « observation attentive, bienveillante, concrète... » des divers milieux sans une explication qui relie ces faits aux lois économiques et sociales, politiques, psychologiques qui SEULES leur donnent un sens réel. Sans cela cette étude des milieux ne risque-t-elle pas de développer le plus abstrait des « impressionismes touristiques », d'induire les esprits aux plus abstraites généralisations, aux plus abstraites des comparaisons. Là encore, souvenons-nous...

« **EDUCATION DE LA LIBERTE ET DE LA FRATERNITE** ». Mais quelle liberté ? Quelle fraternité ? Purement verbales, quel intérêt peuvent-elles présenter ? Un psittacisme supplémentaire. S'il s'agit d'une « éducation efficace » comment peut-on affirmer que l'on peut dans le milieu familial et scolaire où vit l'enfant, le former... à la compréhension internationale ?

C'est vrai, bien sûr contre le chauvinisme absurde de certaines vieilles familles de la maison de France mais n'est-ce pas finalement tromper l'enfant en lui donnant une pensée purement IDEALISTE qui le rendra indifférent (voire hostile) aux vrais moyens de réaliser liberté et fraternité (lutte contre les puissances d'argent qui divisent la nation en intérêts opposés, lutte de longue haleine pour la disparition des classes qui divisent le pays en intérêts et habitudes opposées) et la promotion matérielle, sociale, culturelle des travailleurs afin que la Fraternité Nationale soit plus réelle ?

PEUPLE ET CULTURE.

LA VIE DU P.E.C.



I. - LA VIE DU CENTRE

L'Equipe Centrale a été absorbée durant le mois de janvier par la préparation de l'Assemblée générale. Celle-ci doit se dérouler les 31 janvier et 1^{er} février. Le prochain Bulletin de Liaison en donnera le compte rendu.

★★

La réunion mensuelle des Instructeurs P.E.C. a eu lieu au Théâtre Maubel le troisième mercredi de janvier. Si beaucoup de camarades manquaient au rendez-vous les présents ont pu coordonner leur travail et resserrer les liens d'amitié.

LE PEC ET LA ZONE OCCUPEE

Nos camarades **Gilles Ferry** et **Joseph Rován** viennent d'assister à un stage international d'étudiants organisé par le S.M.Z.F.O. à l'Auberge de Jeunesse de Titisee sous la direction de notre camarade **J. Deshayes**.

90 étudiants Français et Allemands ainsi que quelques Suisses, Belges et Hollandais assistaient à cette réunion qui dura du 23 décembre 47 au 4-1-48. Nos

camarades eurent l'occasion de présenter aux étudiants étrangers l'œuvre des Mouvements d'Education populaire en France. En outre, ils purent utiliser, avec plein succès pour l'organisation des veillées, les textes publiés dans les trois premiers numéros de DOC 47.

Sur la demande du S.M.Z.F.O. notre camarade **J. Rován** s'est rendu ensuite à une semaine de travail des responsables des Mouvements de Jeunesse de la grande ville industrielle de Dortmund (Ruhr, zone anglaise, 550.000 habitants), réunion à laquelle assistèrent des délégations des Mouvements de Jeunesse de la zone russe, ainsi que des dirigeants de jeunes Britanniques, Suédois et Suisses. Au cours de plusieurs exposés et veillées, notre camarade eut l'occasion d'exposer aux responsables présents les réalisations françaises en matière de pédagogie et les travaux du P.E.C. qui intéressèrent vivement tant les jeunes Allemands, que les délégations étrangères. Sur invitation du Maire de Dortmund et des responsables syndicaux, **J. Rován** parlera en public le 4 février aux membres du corps enseignant et aux dirigeants de jeunesse de la ville des Méthodes de l'Education Populaire en France.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Régions"

DE DIJON



Notre camarade **Delmas** nous a communiqué le rapport d'activité de l'Association Bourguignonne de Culture pour le deuxième semestre 1947. Nous pouvons nous rendre compte que l'A.B.C. a renforcé son action et augmenté très largement son rayonnement. Elle s'est particulièrement attachée, en liaison avec le T.E.C., à organiser des circuits artistiques et théâtraux, s'appuyant sur un bon nombre de coopératives de spectateurs. Elle a étendu ses sections locales. C'est ainsi que nous en trouvons à : Beaune, Montbard, Auxonne, Châlons, Mâcon, Montceau-les-Mines, etc., etc...

Une coopération étroite est déjà réalisée entre l'A.B.C., le T.E.C. et T. et T. Affiliée à l'année 1947. Elle s'est ainsi à l'A.B.C. de resserrer davantage ses liens avec nous. Nous souhaitons que 1948 voit s'établir un véritable travail en commun en ce qui concerne la formation des cadres et l'élaboration du matériel pédagogique.

D'ALGER



Lancé au lendemain du stage de Sidi Madani, le groupe « Peuple et Culture » d'Algérie a eu une vie plus ou moins heureuse durant l'année 1947.

Cette année une réorganisation du groupe vient d'avoir lieu et un programme de travail est établi, programme qui peut paraître limité mais qui tient sagement compte des possibilités réelles offertes par les finances et les hommes disponibles.

Le Bureau a été reconstitué, M. **Garoby**, vice-recteur de l'Université en demeure président, notre camarade **Simone Masson**, déléguée générale T. et T. et T.E.C. ainsi que le secrétaire des Syndicats Algériens, M. **Rouzeau**, aux côtés de M. l'Inspecteur d'Académie et de M. l'Inspecteur Primaire en sont vice-présidents ; M. **R. Gerbaud**, délégué général adjoint de T. et T. a été chargé du Secrétariat Général. L'Equipe Algérienne a décidé de porter son effort sur la création d'un Foyer Rural type qui servira de base à toute une série d'expériences pédagogiques. Le plan de travail prévoit les travaux préalables à l'implantation Foyer Rural Type, un programme d'activités au sein de ce Foyer et un stage en fin d'année de formation d'animateurs de Foyers Ruraux.

Nous souhaitons bon travail à nos amis Algériens et espérons pouvoir dans quelques mois, faire part à nos lecteurs de la naissance du « Foyer Rural type » Algérien.

D'ANNECY



les camarades du P.E.C. ANNECY, nous envoient ce compte-rendu de leurs activités

RESUME DES ACTIVITES DU GROUPE P.E.C. DE HAUTE-SAOIE

PRESENTATION DE SPECTACLE AVEC LE GROUPE D'ACTION THEATRALE D'ANNECY.

Le 15-10-47 : La Compagnie Jean Bard de Radio Ge-

nève au Théâtre Municipal, « Les Fils d'Eve », première représentation en France.

Les 23, 24, 25-11-47 : La Compagnie Pierre Assy dans un spectacle « Tchekov » avec le patronage de « L'Art au Village » à St-Jeoire-en-Faucigny et de la « Maison Rumilienne de la Culture » à Rumilly.

Le 6-12-47 : La Compagnie de St-Etienne dans le « Voyage de M. Perrichon » de Labiche.

Le 7-1-48 : La Comédie de St-Etienne dans les « Fourberies de Scapin », « Le Rétable des Merveilles ».

Le 5-2-48 : Circuit organisé avec Sallanches (Hte-Savoie) « Le Trio des Quatre ».

EVOCATION DRAMATIQUE.

Le samedi 13 décembre et le dimanche 14, présentation au Théâtre Kursaal de Genève de « Montagnes en Guerre », évocation de la Résistance haut-savoyarde. Texte de Monnet et Helfgott, avec le concours d'interprètes de la Comédie de Genève, des chorales de l'Heure Musicale et des Amis de Carouge (90 exécutants) et la participation d'un orchestre symphonique.

CYCLE D'EDUCATION SEXUELLE.

— Présentation du film « Extase » le 9-11-47 avec le Ciné-Club d'Annecy.

— Journées d'Etude au Centre des Marquisats les 15 et 16-11-47 sur les problèmes de l'Education Sexuelle en face de l'enfance et de l'adolescence (Cf. compte rendu).

— Conférence de M. Chabre, professeur de Lettres au Lycée Berthollet : « L'initiation de vos enfants aux mystères de la vie », avec l'Association des Parents d'Elèves du Lycée d'Annecy, le 22-11-47.

CYCLE « REDECOUVERTE DE L'ENFANCE ».

Organisé sous la présidence de M. l'Inspecteur d'Académie avec la participation de l'Union Départementale des Associations Familiales. **Nombre d'auditeurs : 150 environ.** Sujets traités :

21-1-48 : « **L'origine et l'éducation du caractère de vos enfants** », par M. Le Gall, agrégé de philosophie, Inspecteur d'Académie.

3-1-48 : « **Il est insupportable** », par le Dr Fau, médecin neurologue des Hôpitaux de Grenoble.

Prochaines conférences, les 6, 11, 18 février :

« **Le caractère de vos enfants et leurs études** », par M. Le Gall.

Notre enfant a-t-il de mauvaises habitudes ? par M. le docteur Bouvet, neuro-psychiatre infantile de la Faculté de Lyon.

Qu'en ferons-nous plus tard ? par M. Espinasse, directeur du Centre Orientation Professionnelle et M. Le Veugle, du Centre des Marquisats.

CINE-CLUB.

Présentation de l'œuvre de Jacques Becker et débat sur « **Antoine et Antoinette** » en salle commerciale le 3-11-47.

Le 14-11-47 : Présentation et débat du film « **Napoléon** », d'Abel Gance à la Maison des Jeunes d'Annecy.

Le 21-11-47 : Débat sur le film « **Les Maudits** » au Centre des Marquisats.

Présentation et débat d'un programme de documentaires : **Cinéma et Société** : Aubervilliers, le charbon, mines de sel.

Le 26-1-48 : Débat et projection de **Carnet de Bal** à la Maison des Jeunes.

CINE-BUS DE HAUTE-SAVOIE.

Le ciné-bus de Haute-Savoie a commencé ses tournées le 5-11-47. Il a touché une quarantaine de communes hautes-savoyardes groupant à chaque séance une soixantaine de spectateurs ruraux. Celles-ci étaient précédées d'une présentation de l'œuvre projetée et ponctuées le plus souvent de débats.

COORDINATION DES ACTIVITES CULTURELLES :

Le P.E.C. a imprimé un calendrier des manifestations culturelles pour le mois de décembre 47 comprenant 7 postes et assuré un patronage commun de manifestations avec l'Association des Parents d'Elèves des Lycées, le Groupe d'Action Théâtrale, la Société des Beaux-Arts.

Impression également d'un calendrier février-mars 48 comportant 8 postes.

CONCERTS D'INITIATION MUSICALE :

Pour ce cycle organisé par l'Evolution musicale de la Jeunesse, avec le concours de la Société des Beaux-Arts et Peuple et Culture, 430 abonnements ont été reçus au 15-12-47. Le premier Concert : « L'Amateur de musique » a été donné le 13 janvier avec le concours de Mlle Gisèle Kuhn et a remporté le plus vif succès.

Le 2^e concert : « De la Fugue à la Symphonie », Etude des formes musicales (la variation, le canon, la fugue, la sonate, la symphonie) avec Mlle Gisèle Kuhn, 1^{er} prix du Conservatoire, soliste des Concerts Lamoureux et le groupe de danses « Santé, Art et Danse », sera donné le 13 février 48.

CONFERENCES :

Le 4 février 1948. Conférence par M. Lufet, architecte-décorateur « Le machinisme et l'équipement du logis français ».

STAGES :

Quelques membres de l'équipe P.E.C. ont donné leur concours aux stages suivants qui se déroulèrent au Centre des Marquisats :

Stage d'arboriculture fruitière : exposé sur l'organisation du travail intellectuel - veillées : les arbres Du 2 au 6 novembre).

Stage National de l'U. F. A. J. (chant choral, jeux, art dramatique - veillées. Du 1^{er} au 7-11-47).

Stage de chant choral de l'U.F.O.L.E.A. du 29 au 30 novembre 47.

Un stage « Bibliothèque Populaire » aura lieu du 14 au 15 février 1948, au Centre des Marquisats.

Notons également que P.E.C. collabore avec l'Association des Anciennes Elèves de l'E.P.S. et la Société d'Amateurs de Théâtre « Les Ecoliers » dans l'organisation d'un spectacle, et qu'il a prêté son concours pour la présentation du gala de bienfaisance au profit des provinces de l'Est, victimes des inondations, organisé par les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, avec le concours de nombreuses sociétés artistiques et sportives d'Annecy, le mardi 27 janvier.

SEANCES DE TRAVAIL DU GROUPE P.E.C.

Le 6-11-47 avec Dumazedier, discussion sur l'article paru dans : « Jeunesse de l'Eglise ».

Le 2-12-47 création d'une commission sportive, responsable J.-M. Ogliatti, éducation physique.

Le 24-1-48 session d'étude du groupe P.E.C.

COURS D'ART DRAMATIQUE :

Par l'instructeur spécialisé G. Monnet, à la Maison des Jeunes d'Annecy, avec les Scouts de France, l'U.J. R.F., à l'Ecole Primaire du Quai Jules-Philippe.

EDUCATION POPULAIRE RURALE EN HAUTE-SAVOIE

LA FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE AU FOYER RURAL DE MARIGNY-ST-MARCEL :

Depuis la fin octobre, Marcel Vigny du groupe P.E.C. de Haute-Savoie et une équipe de camarades préparent chaque semaine une fiche d'entraînement mental que Guffond met ensuite à l'épreuve avec les jeunes gens de son cours post-scolaire.

UN WEEK-END D'EDUCATION POPULAIRE A RUMILLY :

Sous la direction de M. Vigny, ce premier essai de stage décentralisé a réuni une vingtaine d'éducateurs ruraux les 20 et 21 décembre. Gaby Monnet, Jeanne Baritel et J. Berthet y ont apporté leur concours. Après un exposé général sur l'Education Populaire on a étudié les problèmes posés par la formation intellectuelle pratique, l'organisation d'une bibliothèque, le jeu dramatique et les fêtes populaires.

Une veillée s'est déroulée avec la participation de 50 jeunes filles et jeunes gens de la Chorale Populaire de Rumilly.

Cet intéressant week-end fait bien augurer des journées rurales qui vont être organisées dans quelques communes du canton.

MAISON DES JEUNES ET DE LA CULTURE :

Cluses : La municipalité a voté un crédit de 500.000 francs pour l'édification d'un bâtiment préfabriqué sur le terrain de sport. Comme la Fédération des Maisons de Jeunes est décidée à faire un gros effort de son côté, c'est bientôt que notre ami Pagneux pourra travailler dans de bonnes conditions.

En marge de l'Assemblée générale du 14 novembre, à laquelle il a participé avec Mlle Alby, Marcel Vigny a réuni une dizaine d'instituteurs de Cluses et des environs pour préparer un Stage d'animateurs ruraux qui se tiendra à la Maison des Jeunes les 17 et 18 janvier. Un quatuor de la chorale mixte des Lycées d'Annecy y participera, sous la direction de M. Voguet.

Rumilly : Le 17 novembre s'est tenue l'Assemblée générale de la Maison Rumilienne de Culture Populaire sous la présidence de M. Vigny. De nouveaux statuts ont été adoptés et des Jeunes de la Chorale Populaire ont été élus pour la première fois au conseil d'administration. M. Durand a fait un vivant compte rendu d'activité de la Bibliothèque. On s'oriente vers un rajeunissement de la Commission de Lecture et vers une expérience de bibliocycle en liaison avec quelques instituteurs du canton.

Mlle Baritel a souligné que la Chorale s'implantait de plus en plus dans la vie de la cité et que son expérience théâtrale de l'an dernier lui permettait de promettre son concours aux journées rurales des environs.

Comme l'an dernier, outre l'accueil des troupes dramatiques du Centre Régional, un cycle de conférences et de sorties ont été envisagées.

Annecy : L'Association locale s'est réunie en Assemblée générale le 26 novembre. E. Duchêne, secrétaire départemental de la F.E.N. a été élu président du Conseil d'administration, le Dr Bouvet vice-président et J. Laurut secrétaire. L'Equipe P.E.C. d'Annecy s'est répartie un certain nombre de conférences, veillées, séances d'initiation artistique, etc., pour aider notre ami Denviollet à développer l'action éducative de la M. J.

Week-end au Centre des Marquisats : réservé aux Directeurs et Animateurs des Maisons de Jeunes du département, ce stage a eu lieu les 22 et 23 novembre sous la direction de M. Vigny. J. Le Veugle y a dirigé un cercle d'étude sur la bibliothèque. M. Vigny s'est chargé de la formation intellectuelle pratique et du

cycle culturel, il a d'autre part exposé comment on pouvait conduire une veillée à thème.

Le Stage s'est terminé par une conférence très riche de G. Monnet sur le Jeu Dramatique.

Signalons que le samedi soir, après une prise de contact fort intéressante avec les représentants de diverses organisations locales, les stagiaires ont entendu au Lycée Berthollet, la causerie du professeur Chambre sur l'initiation des enfants aux mystères de la vie.

**

Nota : Dans le compte rendu d'activités du groupe P.E.C. de Haute-Savoie paru dans le bulletin d'octobre quelques omissions se sont produites, il y avait en effet lieu d'ajouter :

Le stage de jeunes ruraux de février, dirigé par M. Vigny et Planchon et auquel collaborèrent Le Veugle, Monnet, ainsi que divers techniciens (cultivateurs, ingénieurs agricoles, médecins et responsables des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active).

Le Week-End d'Education rurale des 15 et 16 mars, qui réunit une quarantaine d'instituteurs sous la direction de M. Vigny. Nos camarades Le Veugle, Monnet, Urbanek et Voiron y participèrent.

D'autre part, à la liste des conférences assurées par le P.E.C. au Centre de Formation Accélérée d'Annecy, il faut ajouter : **Les ressources économiques de la Haute-Savoie**, par M. Vigny.

Il prit part aussi à l'élaboration du programme de la session sur l'étude du village au Chalet des Etudiants de Combloux et fit une conférence sur les méthodes préconisées par Peuple et Culture pour le développement d'une éducation rurale efficace.

A travers les régions

DE GRENOBLE



LE CENTRE INTERFACULTES poursuit ses activités. Le programme du mois de janvier nous est arrivé, aussi riche et aussi intéressant que les précédents. Aux cercles existants déjà (littéraire, économique-social, philosophique, scientifique, Réalités Slaves, Allemandes, Anglo-Saxonnes, musical, cinéma), y sont venues s'ajouter trois nouveaux cercles :

« Réalités latines » (Italie, Espagne, Amérique du Sud) ;

« Renaissance de l'humanisme » ;

« Cercle Médical » qui, évitant les questions scolaires, se propose d'étudier les grands problèmes biologiques avec leurs incidences, d'ailleurs réciproques, sur la psychologie, la philosophie et la sociologie. Il abordera les questions tant débattues de l'hérédité, de l'évolution des espèces, de l'enfance, de l'éducation sexuelle... »

Mais le C.I.F. a actuellement, comme la plupart des institutions, de graves difficultés financières. Quand donc le Gouvernement comprendra-t-il l'importance de l'éducation post et périscolaire et s'attachera-t-il à lui donner les moyens de vivre ?...

**

LA MAISON DE LA CULTURE, après le succès remporté par son cycle « Education des Parents » commence fin janvier un cycle nouveau de quatre conférences sur l'Age atomique.

Voici le programme de ce cycle :

« De l'âge du Feu à l'âge atomique ».

Depuis toujours, l'homme n'a disposé que du feu et des formes d'énergie qui en dérivent (vapeur, explosifs, etc.). Depuis le 6 août 1945, nous savons que la désintégration de l'atome pourra mettre à notre service une énergie infiniment plus puissante. Que faut-il connaître pour comprendre cette nouvelle découverte ?

« La Libération de l'énergie nucléaire ».

Libération spontanée : la radioactivité. Libération provoquée : Bombardement de l'uranium par les neutrons, la pile. Libération explosive : la bombe, l'énergie des étoiles, une forme de l'énergie nucléaire.

« L'Utilisation de l'énergie nucléaire ».

Les bombes atomiques et leurs effets. Applications pratiques : la pile à uranium comme centrale électrique. Les substances radioactives dans les moteurs, dans la médecine et dans l'industrie.

« L'Homme en face de l'Age Atomique ».

Perspectives politiques et économiques. Le contrôle international de l'énergie nucléaire.

Services "Stages"

STAGE D'INFORMATION ET D'ENTRAINEMENT POUR LES LECTEURS FRANÇAIS AUPRES DES UNIVERSITES POPULAIRES ALLEMANDES DE LA ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION

(Titisée : 14-21 décembre 1947)

Organisé par le Bureau de la Jeunesse du S.M.Z.F.O dirigé par une maîtrise P.E.C. composé de Dumazedier, B. Cacérès, J. Rovin, A. Bazin, X. Barbaud, J.-M. Serreau.

Une quarantaine de lecteurs d'Université Populaire ainsi qu'un petit nombre d'Assistants de lycées, de collèges ou de facultés assistèrent à ce stage qui devait continuer l'effort commencé en avril 1947. La moitié environ des participants avait assisté au stage précédent, l'autre moitié avait été recrutée au début de l'année scolaire. Cette différence de niveau constituait d'emblée un certain handicap, nos conférenciers devant se garder à la fois de répétitions oiseuses et de pré-suppositions inexactes ; dans l'ensemble il fut possible d'éviter ce double écueil et de tenir compte à la fois de l'expérience des « Anciens » et de l'inexpérience des « Nouveaux ».

Disposant de six journées pleines nos instructeurs purent ajouter aux matières déjà traitées lors du précédent stage :

Culture Populaire et Démocratie (J. Rovin ; Culture et Métier (B. Cacérès).

La Formation Intellectuelle Pratique : J. Dumazedier.

Le Cinéma instrument de Culture : A. Bazin.

Le Théâtre instrument de Culture : J.-M. Serreau.

Trois exposés nouveaux :

La musique, instrument de culture (P. Barbaud) ;

L'enquête sociale, instrument de culture (J. Rovin) et

Le cycle culturel (J. Dumazedier et J. Rovin).

Ce programme, sans être exhaustif parut cependant fort chargé pour une seule semaine de travail. Plusieurs veillées consacrées à la Lecture à haute voix, à la Musique de jazz, au Cinéma (A. Bazin projeta et commenta le film Goupi Mains Rouges) s'ajoutèrent à ce programme. Nos instructeurs eurent l'impression que les Lecteurs, les anciens aussi bien que les nouveaux, étaient bien mieux au courant des exigences de leur métier qu'en avril dernier et s'y intéressaient davantage. Le problème le plus grave demeure leur non préparation à l'exercice d'une activité d'Education Populaire. Nous retrouvons cet angoissant divorce entre la formation universitaire et les nécessités d'une pédagogie moderne, progressiste et populaire. Par ailleurs le stage de décembre a d'ores et déjà entraîné des consé-

quences intéressantes : un certain nombre de lecteurs vient d'adhérer au P.E.C. et tous appliquent, plus ou moins directement, quelques-unes de nos méthodes.

Monsieur le Général Schmittlein, directeur de l'Education Publique du S.M.Z.F.O. assista à l'après-midi et à la veillée du jeudi 18 décembre. Nous saisisons l'occasion de le remercier ici ainsi que nos amis Moinard (s.-directeur Jeunesse et Sports), Moreau (chef du bureau de la Jeunesse), Tanguy (adjoint au président) et Deshayes (officier chargé des questions Jeunesse et Sports pour le pays de Bade) de l'aide qu'ils ne cessent d'apporter à l'action du P.E.C.

L'Education Populaire demeure une des nécessités d'une rééducation démocratique de la Jeunesse Allemande, mais le succès, en ce domaine comme ailleurs, est fonction de l'orientation politique et sociale générale que se donne l'action des Puissances d'Occupation et que choisissent les représentants de la nation allemande.

STAGE D'INITIATION MUSICALE

Le Stage : But - Propagande.

Peuple et Culture a organisé un stage d'Initiation Musicale qui a eu lieu à Montry du 26 au 31 décembre.

Ce Stage avait pour but d'initier à la musique et à son langage des Animateurs d'Education Populaire en particulier de les aider à pratiquer l'initiation musicale par des séances de disques ou de radio.

Il comportait donc de nombreuses auditions de disques et éventuellement de Radio.

Voici le programme :

Vendredi : Initiation musicale moyen de culture — comment faire de l'initiation musicale. Disques et Initiation musicale. Veillée de présentation.

Samedi : Les éléments de la musique. Le rythme. Constitution d'une discothèque. Histoire de la musique. Démonstration. L'éducation populaire — conditions et méthodes. Histoire du jazz.

Dimanche : « Plaisir de la musique ». Radio-club.

Lundi : Les éléments de la musique. La mélodie. Séance type d'audition de disques (du simple au complexe — de la monodie à la polyphonie). Histoire de la musique. Démonstration. Constitution d'une discographie. Science critique d'enregistrement comparée.

Mardi : Les éléments de la musique — l'harmonie. Radio-club. Histoire de la musique — Démonstration. Séance type d'audition de disques. La Chanson Française.

Mercredi : Les éléments de la musique — le contrepoint — la fugue. Séance type d'audition de disques (la sonate). Histoire de la musique. Démonstration.

Les stagiaires au nombre de 32 n'avaient pas toujours une idée claire de ce que pouvait être ce Stage.

Quelques-uns pensaient qu'il s'agissait d'un stage de meneurs de chant. D'autres n'avaient pas d'idée bien définie et avaient été attirés par le seul mot de musique.

Dirigé par F. Strauss, ce Stage n'avait pas la prétention de former en 6 jours des moniteurs, mais bien de leur faire prendre conscience d'un travail personnel à fournir pour pouvoir être à même d'animer des séances d'audition de disques. Il apportait seulement des éléments premiers — discographie, bibliographie — et, par les différentes façons de présenter les rubriques ci-dessus, des méthodes de travail.

Des heures de « liberté » étaient laissées aux stagiaires qui en ont profité pour réaliser le travail qui leur était demandé et c'est ainsi qu'une veillée de Noël put avoir lieu, ainsi qu'un montage bien fait sur la musique et un texte extra musical.

Dans l'ensemble le stage comportait des éléments trop différents. Certains connaissaient la musique, son histoire, son langage. D'autres en ignoraient le premier

mot. En conséquence il a été décidé pour l'avenir de faire un questionnaire précis auquel chaque stagiaire après avoir pris connaissance du but précis du Stage, aura à répondre.

La partie matérielle laissa à désirer. Le centre très confortable et beau de Montry avait quelques inconvénients. La radio n'était pas excellente, et la discothèque, par ailleurs bien montée, était dans un désordre indescriptible.

D'autre part l'absence d'un encadrement suffisant a beaucoup pesé sur les épaules du directeur pédagogique. C'est ainsi que la partie chorale a été par lui délibérément négligée alors que selon sa propre expression « la première forme de l'initiation musicale est le chant choral ».

Au bout de quelques jours, un stagiaire a rempli ce rôle de meneur de chant avec bonheur.

Résultats pédagogiques.

Le travail fourni en quelques jours a été pour beaucoup important, en quantité et en qualité. Le montage fait sur « La Mer » l'a prouvé. On a fait au cours de la séance d'autocritique le reproche de manquer de directives pédagogiques. Avant même d'enseigner il faut beaucoup apprendre. D'autre part, les conférenciers extérieurs qui nous sont venus ont montré avec leurs sujets, leurs tempéraments, leurs conceptions différentes de l'initiation musicale qu'il y a autant de méthodes d'éducation que d'éducateurs.

Le résultat du Stage n'est pas spectaculaire et ne saurait l'être. Il a été un effort profond de précision et a centré l'intérêt des futurs animateurs sur le sens même de la musique dépouillée de toute l'imagerie plus ou moins pleine de sensiblerie.

Enfin nous ne saurions passer sous silence l'effort tenté par un groupe de stagiaires pour reclasser la discothèque. Espérons simplement que cet effort sera fructueux et que les prochains stagiaires de Montry ne remettront pas les disques dans le désordre où nous les avons trouvés. Ce désordre n'est hélas nullement imputable à l'Econome du Centre, mais bien aux stagiaires si souvent hébergés à Montry.

Notre remerciement va d'abord à M. P. Rousseau dont la tâche fut particulièrement lourde ; il a en deux séances brossé un rapide mais indispensable schéma de l'histoire de la musique en France du 17^e siècle à nos jours.

M. Thevenot, de la radio, fit un brillant exposé sur la « machine parlante à travers les âges ».

M. Hodeir, intéressa au plus haut point son auditoire avec l'histoire illustrée du Jazz.

M. Verchaly, instructeur de la Culture Populaire, fit enfin une savante et fort intéressante démonstration de la musique à programme.

A tous ces collaborateurs fidèles nous adressons les vifs remerciements du P.E.C.

Le Stage eut enfin l'honneur d'avoir la visite de Mme Trénel, inspectrice régionale des M.J.E.P., et ceci nous permit de la remercier du beau cadre qu'elle nous a offert pour réaliser ce stage. Nous lui renouvelons ici nos remerciements et nous pensons que malgré les incidents « techniques » indispensables à la marche et à la bonne marche de tout mouvement, elle ne saurait, dans son évidente compréhension, garder qu'un excellent souvenir de notre passage dans son agréable maison, tout comme nous.

F. S.

Service "Cours du Soir"

Un cours du soir d'Initiation à l'harmonica dirigé par François Vial des « Cinq Mathurins » vient de s'ouvrir à Paris. Nous donnons ci-dessous le texte du tract de propagande.

« Nous nous adressons à tous ceux — jeunes et responsables de mouvements, animateurs de cercles d'usine, d'amicales laïques, de caravanes ouvrières, moniteurs et éducateurs de toutes natures — qu'intéresse la pratique de l'harmonica. Combien connaissent les possibilités de ce petit instrument ? Le but que nous vous proposons est de leur faire connaître toutes les ressources qu'il offre et le profit culturel que l'on en peut tirer.

Ces seize séances sont réparties en deux périodes :

— Etude de l'harmonica diatonique, le plus simple, et des notions musicales indispensables à tout exécutant ;

— Etude de l'harmonica chromatique qui permet une éducation musicale et l'étude de morceaux classiques, de genre, ou moderne.

Chaque leçon sera terminée soit par une récréation musicale, soit par l'audition de disques.

Les meilleurs éléments de ce cours constitueront un exemple qui permettra de juger du travail accompli.

Ces 16 séances auront lieu tous les vendredis de 20 h. 30 à 22 h. 30 à compter du 30 janvier, au Théâtre Maubel, 10, rue de l'Orient (XVIII^e). La participation aux frais est de 250 francs pour 4 séances, payables au début de chaque mois. »

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Elaboration des Instrument de Travail

COMMISSION « LECTURE ».

La Commission s'est réunie le 17 janvier pour procéder à l'examen d'une fiche sur « Terres Défrichées », de Cholokov, établie par un de nos camarades étudiants, et qui sera publiée dans le prochain DOC. La collaboration d'étudiants — en particulier des Normaliens de Saint-Cloud — et leur participation aux travaux de nos commissions va se préciser. Le P.E.C. dispose ainsi d'auxiliaires précieux pour son travail.

Notre camarade Robert Gesswell a établi une fiche sur les « Raisins de la Colère » de Steinbeck, ainsi qu'une bibliographie critique de quelques romans américains, qui seront prochainement étudiés.

COMMISSION « TOURISME ».

Au cours de sa réunion du 16 janvier, la Commission à laquelle participent : Mme et M. Ferlet (Centre Laïque de Tourisme Culturel), Isnardi et Hermann (Tourisme et Travail), Fare (Arts Décoratifs), Parent (Monuments Historiques), Chombard de Lauwe (Musée de l'Homme), Dumazedier et Laporte, a établi le principe d'une collaboration entre ces divers organismes pour l'organisation de deux cours :

— L'un destiné à des moniteurs de caravanes ouvrières et à des délégués de voyage de « Tourisme et Travail » ;

— Le second destiné à la sélection de guides-conférenciers pour la visite des monuments historiques durant l'été.



INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Souvent, certains de nos camarades ont à faire un exposé sur l'organisation de l'Education Populaire en France. Nous pensons leur être utile en donnant ici les grandes lignes d'un tel exposé.

L'organisation de l'éducation populaire en France

Présenter un tableau d'ensemble de la Culture Populaire en France est chose difficile, car son organisation actuelle est assez chaotique. Il est plus facile d'expliquer cette situation en étudiant les conditions de sa naissance et de son développement. D'ailleurs, l'on ne jugera des positions respectives des divers mouvements et diverses institutions de Culture Populaire que si l'on connaît leur évolution passée et leur orientation présente. Permettre cette information est l'objet de cette étude.

S'adressant à des militants de la Culture Populaire, elle doit aussi leur permettre d'utiliser les services des diverses Associations culturelles. Elle sera donc suivie d'un tableau de ces Associations sous forme de guide pratique.

I. — LA CULTURE POPULAIRE : HISTOIRE D'UNE CONQUÊTE

a) DÉFINITIONS. — La Culture, à une époque donnée et à son sens le plus large, peut se définir comme tout ce qui contribue, à l'épanouissement de la personnalité : culture intellectuelle, artistique, morale, civique de l'homme. Dans cette conception, une association de sport et de plein air a une valeur culturelle au même titre qu'une société de musique ou qu'une bibliothèque. Quant au mot « peuple », il désigne la masse des travailleurs manuels et intellectuels, ouvriers et ruraux qui luttent contre les privilèges d'une minorité pour lui arracher cette primauté économique, sociale, politique qu'elle détient indûment. Primauté matérielle qui se double d'une primauté spirituelle, si bien que la lutte pour une plus juste distribution des biens matériels est en même temps une lutte pour une meilleure distribution des biens culturels. Et l'Histoire nous prouve que la conquête de la culture par le peuple, pour le peuple, est l'un des aspects de la lutte pour la démocratisation de l'enseignement et de l'éducation ; en définitive : l'un des aspects de la bataille pour la démocratie.

b) BREF HISTORIQUE DE LA CONQUÊTE DE LA CULTURE POPULAIRE :

1793. — CONDORCET déclare à la Convention qu'il faut « rendre la raison populaire ». La lutte contre l'ignorance est inséparable de la lutte contre la tyrannie.

1848. — Le Gouvernement de la Seconde République proclame son intention de rendre l'instruction vraiment publique.

1864. — Les lois J. FERRY rendent l'instruction publique, laïque et obligatoire pour tous les enfants de France. Dès cette époque s'ébauchent des institutions post-scolaires, sous forme de cours d'adultes. Avec les Bourses du Travail se crée la Ligue de Défense syndicale et de Culture ouvrière, sous l'impulsion de PELLOUTIER.

1898-1902. — Les premières Universités populaires apparaissent.

1933. — La C. G. T. fonde les Collèges du Travail.

1936. — Le Front Populaire permet la création d'un Sous-Secrétariat d'Etat aux Loisirs avec Léo Lagrange, Les Collèges du Travail, les Auberges de Jeunesse, le sport ouvrier sont en plein développement. C'est à CHALON (Vendée), qu'est inauguré le premier bibliobus.

1944. — La Libération permet la liquidation du Ministère de la Jeunesse de Vichy. L'union des travailleurs dans la Résistance se prolonge par l'union dans les Associations culturelles qui se créent : Peuple et Culture, Travail et Culture, Tourisme et Travail. Les sections sportives et de loisirs des Comités d'entreprise, les Centres d'éducation ouvrière de la C. G. T. bénéficient de ces associations. En même temps, sont créés les Centres éducatifs et le Corps des inspecteurs de la Culture Populaire.

Depuis cette date, les difficultés politiques et les compressions budgétaires ont compromis gravement le développement de la Culture Populaire. Mais son essor est plus que jamais lié aux progrès et à l'unité du syndicalisme ainsi qu'à la défense de l'école laïque en danger. Cependant, dans le même temps, certains éléments de la Culture Populaire se développaient hors du mouvement des masses : soit dans la zone d'influence du commerce et de l'industrie, soit dans les milieux d'éducation nouvelle de la bourgeoisie, soit dans les milieux cléricaux.

Par exemple, les Associations sportives se déve-

loppent à la fin du siècle dernier, sous l'impulsion du baron COUBERTIN. Groupées en fédérations, elles ont manifesté des préoccupations de plus en plus commerciales. Aussi, les forces populaires ont-elles dû conquérir peu à peu le sport et faire pièce à cet esprit au profit de la Culture du Peuple : ainsi s'expliquent la création de la F. S. G. T. par les syndicats, celles des U. F. O. L. E. A. par la Ligue de l'Enseignement.

Il en est de même pour certains mouvements de jeunesse — comme le scoutisme — qui ont apporté d'excellentes pratiques (plein air, travail manuel, vie d'équipe, etc...), mais liées à une ignorance des revendications populaires, sinon à une idéologie anti-progressiste et à une hostilité dangereuse à l'égard de l'école publique. C'est pourquoi apparaissent d'autres Mouvements, tels les Eclaireurs de France, membres du Cartel d'Action Laïque, les **Auberges de Jeunesse, l'U. J. R. F.** Il s'agit pour le peuple, pour les forces progressistes, de conquérir une pratique dégagée de son idéologie réactionnaire.

c) TENDANCES GÉNÉRALES DE CETTE ÉVOLUTION. — Cette lutte du peuple pour la conquête du droit à la culture et des moyens de la pratiquer manifeste quatre tendances principales :

CONTRAT SOCIAL. — La lutte en faveur des conditions économiques permettent une meilleure diffusion de la culture a obtenu des résultats (billet collectif de voyage, billet syndical de spectacle), grâce à un développement des rapports entre la C. G. T. et les Associations culturelles.

CONTRAT LAÏQUE. — La défense de l'école publique apparaît vitale pour toute l'œuvre d'Education Populaire : un rapprochement s'est effectué entre le Syndicat National des Instituteurs, la Fédération de l'Education Nationale et la Ligue de l'Enseignement.

ÉDUCATION. — Les organisations de Culture Populaire ont développé de plus en plus leur caractère éducatif et tendent à la polyvalence (exemple : T. & T. — A. P. A. M.). Des problèmes se sont posés avec une acuité particulière : ceux de la formation des cadres, ceux de l'utilisation des loisirs comme moyen de culture, problèmes qui expliquent l'essor des Centres Educatifs, des C. E. M. E. A., du P. E. C.

ORGANISATION. — Elle est différenciée selon les milieux (ex. : Centres d'Education Ouvrière), les techniques (ex. : Ciné-clubs), les usagers.

II. — TABLEAU DES MOUVEMENTS ASSOCIATIONS, ET INSTITUTIONS LAÏQUES D'ÉDUCATION POPULAIRE

I. — Association d'usagers à but très différencié :
Activités de plein air et culturelles se servant de toutes les techniques et touchant divers milieux, en

particulier Mouvement d'inspiration laïque (formule Mouvement de Jeunesse).

Mouvement laïque des Auberges de Jeunesse, Centre Laïque des A. J., Union Laïque des Campeurs-randonneurs, les Amis de la Nature, etc..., orientés avant tout vers les activités de plein air.

Union de la Jeunesse Républicaine de France, mouvement de jeunes de caractère progressiste, se proposant d'aider les jeunes à mieux utiliser leurs loisirs et à parfaire leur formation civique.

Les Eclaireurs de France et la Fédération Française des Eclaireuses, mouvements scouts dont la Branche Aînée offre aux jeunes des activités culturelles et de plein air.

Francs et Franches Camarades, patronnage laïque. **Vaillants et Vaillantes,** de même inspiration pour les cadets que l'U. J. R. F.

II. — Institutions et Fédérations par milieu

MILIEU RURAL : Foyers ruraux.

(Fédération des Foyers Ruraux avec 330 Foyers ruraux affiliés. — Ligue Française de l'Enseignement).

MILIEU URBAIN : Maisons de jeunes (Fédération des Maisons de Jeunes ; 80 affiliées). — Maisons de Culture (8 en France).

MILIEU SYNDICAL : Centre d'Education Ouvrière.

III. — Institutions et Techniques

SPORTS. — Fédération sportive et gymnique du Travail. — Union Française des Œuvres laïques d'Education Physique. — Centres régionaux d'Education Physique et des Sports, rattachés à la Direction Jeunesse et Sports.

LECTURE. — Bibliothèques municipales. Bibliobus.

CINÉMA. — Ciné-Clubs (Fédération Française des Ciné-Clubs).

THÉÂTRES. — Coopérative de Spectateurs (formation du public).

MUSIQUE. — Les Jeunesses Musicales ; Fédération Musicale Populaire (Fédération des Chorales, etc...).

TOURISME. — Tourisme et Travail ; Centre laïque de Tourisme culturel (Ligue Française de l'Enseignement).

ACTIVITÉS ARTISTIQUES ET CULTURELLES. — Travail et Culture.

MUSÉE. — Associations pour les amis des musées (visites, conférences).

IV. — ASSOCIATIONS TECHNIQUES SPÉCIALISÉES DANS LA FORMATION DES CADRES

— C. E. M. E. A. spécialisés dans la formation des moniteurs de Colonies de vacances.

— P. E. C., spécialisé dans la formation des animateurs et moniteurs d'Education Populaire (responsables de foyers ruraux, de bibliothèques populaires, etc...).

V. — ASSOCIATIONS TECHNIQUES SPÉCIALISÉES DANS L'ÉQUIPEMENT TOURISTIQUE

Union Française des Auberges de la Jeunesse, organisme technique d'équipement de la France en Auberges de la Jeunesse (146 A. J.).

Union Nationale des Camps de Montagne, organisme technique d'équipements de chalets en montagne et fournissant l'encadrement technique propre aux activités en montagne : moniteurs, guides, etc.

III. — ÉQUIPEMENT ET ROLE DE L'ÉTAT

La politique des associations d'usagers est appelée à se distinguer de la politique de l'Etat. En particulier, l'Etat doit prendre de plus en plus en charge la politique d'équipement de la France et se doit de la doter d'un réseau d'institutions **animées par les organisations d'usagers**.

ÉQUIPEMENT SPORTIF. — Centres régionaux d'éducation physique et de sports. Centres de formation nautique. Stades municipaux, piscines, etc.

ÉQUIPEMENT CULTUREL. — Bibliothèques, bibliobus, Centres éducatifs, Maisons de jeunes, Foyers ruraux mis à la disposition des Associations d'usagers désireuses de former leurs cadres ou des organismes techniques de formation de cadres.

ÉQUIPEMENT TOURISTIQUE. — Très forte subvention de l'Etat à l'U.F.A.J. dont les Auberges de Jeunesse sont à la disposition de la masse des usagers groupés en Associations.

Pour le moment, l'Etat, en matière d'Education Populaire, doit avant tout pouvoir subventionner les organismes privés d'Education Populaire en contrôlant la gestion des fonds ainsi distribués et créer les conditions matérielles propres à favoriser au maximum l'Education Populaire.

IV. — CONCLUSION

Il convient d'insister sur le caractère relatif de cette organisation actuelle de l'Education Populaire. Celle-ci est en **continue évolution** et il faut souhaiter que de trop grandes compressions n'arrêtent pas les efforts faits actuellement.

L'Education Populaire se développe dans la lutte, elle est une conquête lente et patiente. Il faut se

souvenir que l'instauration de l'Ecole publique a demandé dix-huit ans de lutte (1864 à 1882).

Enfin, il convient de ne pas oublier qu'il ne faut pas ici, autant que dans les autres domaines, isoler cette lutte pour le développement et l'instauration de l'Education Populaire, de la lutte pour le progrès, pour une démocratie plus large et plus réelle.

THÉÂTRE

Dans **Parallèles 50** du 3 janvier, la tribune « Travail et Culture » présente un article de Chris MARKER sur : « **Le Théâtre du Peuple en Angleterre** », qui intéressera tous nos amis. En voici un extrait :

« La formation de ce public, son organisation, son éducation, au delà de leur valeur immédiate, sont le gage d'une production, l'amorce d'une culture.

» Et telle est la grande force de l'Unity : son étroite coordination avec les organisations ouvrières. Tandis que le théâtre de Goldington Street se bâtissait, des groupes semblables se fondaient à Leeds, à Glasgow, à Manchester, dans toute la province. Au lieu de se livrer, chacune dans son cadre étroit d'amis et de thuriféraires, à des divertissements faciles, les troupes d'amateurs qui joignaient l'Unity découvraient d'un même coup leurs faiblesses par la confrontation de leurs expériences, et leur force en s'instruisant par le canal de l'Unity des grands mouvements du théâtre international et d'un répertoire plus adapté à leur souci. C'est ainsi qu'un des premiers drames de la classe ouvrière anglaise, « Le Buster », de Ted Willis, trouvait du premier coup un public exactement conforme à son message. Cette cloison étanche qui existe encore en France, qui contraint le dramaturge, quel qu'il soit, à tenir compte des réactions d'un public essentiellement bourgeois, elle tombait et commençait l'échange. Ayant eu le courage de poser le problème là où il était, l'Unity s'adressait d'abord aux syndicats, aux militants du parti travailliste, du parti communiste, se faisait reconnaître à sa place par le Gouvernement et, en même temps, attirait les véritables amis du théâtre qui y reconnaissaient la réintroduction de l'art dans la vie, la liaison continue de l'aventure des hommes avec son expression, et une ouverture aux expériences étrangères ou d'avant-garde qui le gardait de tout formalisme, de tout "populisme" ».

Sur le même thème, toujours dans **Parallèle 50** du 20 janvier, un article de M. DELARUE sur :

« **Une Ecole du Public est-elle possible ?** », conclut :

« Le fameux bon goût est responsable, depuis le xvi^e siècle, de la déviation aristocratique, puis bourgeoise de nos traditions artistiques. Mais une grande œuvre n'est jamais techniquement parfaite : le génie illumine beaucoup plus qu'il ne séduit ; il dédaigne de se justifier ; il choque et fait rarement

plaisir. Bref, pour reprendre une expression à la mode et chère aux iconoclastes, il s'engage.

» Je voudrais que l'on distinguât entre les habitudes, penchants et séductions du peuple (et de nous-mêmes, car qui n'est victime de la publicité?), et ce que je pourrais appeler sa capacité d'émotion. Qui d'entre nous jugerait qu'il est insensible aux suggestions d'une belle pin-up et donc indifférent au rose tendre dont Domergue souligne la pointe des seins fermes et retroussés de ses nus languides? Qui ne rit aux stupidités d'un Fernandel ni ne cède aux publicités tapageuses de tel dentifrice ou de tel vermifuge? Il n'est pas sûr qu'en nous tout le bon ait chassé le mauvais. Il s'y est plutôt surajouté. Et chaque époque découvre dans les laideurs de la génération précédente des germes de beauté insoupçonnée. Qui aurait pu penser que des peintres authentiques puissent s'enthousiasmer devant certaines cartes postales aux couleurs sucrées et aux formes baroques? Certains artistes modernes découvrent dans la publicité un germe de poésie véritable. Nous ne rentrerons donc pas dans de fallacieuses querelles de genre. Mais si le peuple enchante ces enfants de comptines en lesquelles il y a déjà tout Desnos, s'il parle spontanément une langue, rythmée comme les versets de Claudel, lorsque l'émotion l'anime et qu'il ne se surveille plus, témoin cette phrase carillonnante entendue au coin d'une rue : « Et puis d'abord, monsieur, » vot' chien, s'il recommence, c'est pas dans l'sien, » c'est dans ton cul qu' j'y fous mon pied », pourquoi le peuple ne comprendrait-il pas « à priori » et ne serait-il pas ému d'une langue qui n'est faite que de l'heureuse conversation de ces rares moments? »

CHANT CHORAL

A tous ceux qui veulent organiser une chorale, notre camarade Pierre BARBAUD donne quelques conseils techniques et financiers dans *Parallèle 50* du 27 décembre 1947.

ARTS PLASTIQUES

— Dans le n° 34 du « Musée Vivant », un article de Madeleine Rousseau : « De Cézanne et Seurat à l'Art présent ».

— Un article de Michel Fare, conservateur du Musée des Arts Décoratifs, sur : « Le rôle du Musée dans l'Education », essaie de donner quelques moyens pratiques pouvant aider les éducateurs soucieux de profiter pour leurs cercles d'Education Populaire, des richesses offertes par les musées. Les problèmes posés par le choix du matériel pédagogique, âge, programmes de visite, conduite de visite sont examinés tour à tour.

SPORTS

Le « Bulletin de l'Education Nationale » (n° 5), mentionne le gros effort fourni par la Direction

générale de l'Education physique et des Sports en ce qui concerne la création de films éducatifs et techniques et en donne la liste :

« " Soyons sportifs " montre les avantages de l'Association Omnisports, où le jeune trouve de saines activités à sa convenance et où sont évités les dangers d'une spécialisation prématurée.

« " Eau claire " célèbre les joies de la natation et en démontre l'utilité.

« " L'Appel des Cîmes " est consacré à la noblesse et à la beauté de l'alpinisme.

« " Sport et Travail ", en cours d'exécution, illustre le rôle social du sport dans les milieux du travail.

« " La Médecine au service du Sport " a pour objet d'attirer l'attention sur la nécessité du contrôle médical sportif.

« La Section d'Etudes et d'Information de la Direction générale de l'Education physique et des Sports est en train de terminer, par ses propres moyens, un film sur les écoles et centres d'éducation physique.

« Des films techniques, comme : « Courses de haies, Rugby, Ski de France », comportant d'excellents ralentis et des arrêts sur l'image ont été réalisés pour servir d'instruments de travail aux écoles spécialisées et aux centres régionaux d'éducation physique ».

INITIATION A LA LITTERATURE

QUELQUES LIVRES POUR LES CADRES

I. — HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

a) Ouvrages classiques.

Abry-Audic-Crouzet. *Histoire illustrée de la Littérature française* (Didier).

Précis méthodique, bien illustré, très clair et assez objectif. Forme scolaire. Utile et pratique pour une documentation sommaire.

Bédier-Hazard. *Histoire illustrée de la Littérature française* (Larousse, 2 vol.).

Ouvrage de référence, par deux de nos meilleurs historiens de la littérature. Conception classique, mais intelligente.

b) Critique générale.

Tableau de la Littérature française (xvii^e et xviii^e siècles) (Gallimard).

Les grands écrivains vus par des écrivains (Alain Cassou, Cocteau, Giraudoux, Valéry, etc...). Hors des chemins scolaires : un livre riche en suggestions neuves, selon ce que Thibaudet appelait la « critique des maîtres ». Présenté ainsi par A. Gide dans l'avant-propos : « L'idée nous est venue d'un livre où nombre des meilleurs d'aujourd'hui parle-

raient des meilleurs d'hier, chacun selon son goût, sa préférence et ne parlerait que de celui-là seul qu'il a choisi, pour lequel il s'est senti choisi ».

A. Thibaudet. **Histoire de la Littérature française de 1789 à nos jours** (Stock).

Peut fort bien compléter le précédent pour le XIX^e siècle. Ouvrage plein d'aperçus nouveaux, d'un des critiques les plus intelligents du XX^e siècle « qui aime à lire et qui aime à faire lire ».

II. — INITIATION AUX GENRES LITTÉRAIRES

Jean Hytier. **Les Arts de la littérature** (Charlot), poésie, drame, roman. Ouvrage encore sommaire, mais très utile.

Le premier essai français de critique de ces genres.

a) Poésie.

R.-A. Gutmann. **Introduction à la lecture des poètes français** (Flammarion).

Pour faire aimer la poésie. « Je veux seulement dire ce qu'est, me semble-t-il, la poésie et comment les poètes ont employés le vers ».

Rolland de Renévile. **L'expérience poétique** (Gallimard).

Un essai plein de vues pénétrantes sur la conception mystique de la poésie.

Aragon. **Chronique du "bel canto"** (Skira).

Le journal d'un poète qui parle de poésie : « Je voudrais simplement me donner ce devoir d'être celui qui entend, qui reconnaît le chant et le dit ». Une promenade pleine de suggestions à travers les littératures.

b) Roman.

K. Haedens. **Paradoxe sur le roman** (Saggitaire).

Une courte plaquette, hors des sentiers battus.

R. Caillois. **Puissance du roman** (Saggitaire).

Un réquisitoire contre le roman, intelligent et suggestif.

c) Théâtre.

P.-A. Touchard. **Dionysos** (Aubier).

Une apologie du théâtre par un homme de théâtre.

PREPARATION DU CENTENAIRE

A la demande de plusieurs de nos camarades régionaux, le P. E. C. se préoccupe de rassembler le maximum d'instruments de travail sur la Révolution de 1848. Ils paraîtront dans les prochains numéros de « DOC », entre février et juin, à la rubrique du Centenaire.

Nous pouvons déjà indiquer les principaux éléments qui composeront cette rubrique :

Jeu dramatique. — Deux fiches, rédigées par DHOMME, donneront les éléments d'un jeu dramatique sur 48.

Veillée. — G. et J.-M. SERREAU procèdent au montage d'une veillée.

Musique. — En accord avec la Fédération Musicale Populaire, nous publierons une bibliographie de chants de 48, dont quelques-uns, inédits, seront reproduits.

Radio. — Le Comité pour 48, dirigé par M. GUIGNEBERT, nous fera part des émissions consacrées au Centenaire afin que nous puissions en faire la présentation.

Cinéma. — Notre camarade BAZIN s'est mis en rapport avec GREMILLON pour étudier la possibilité de créer une fiche sur le film qu'il prépare à l'occasion du Centenaire.

— Des **textes, fiches de lecture**, etc..., seront également publiés à ce propos, ainsi qu'un **plan du Paris révolutionnaire**, commenté par notre ami H. LABORDE, qui facilitera la célébration de 1848 dans les divers quartiers de Paris.

RECTIFICATIF

Dans notre numéro de novembre paraissait sous cette rubrique, sans nom d'auteur, une intéressante étude intitulée : « Projet d'organisation d'un type de Foyer de Culture rurale ».

Nous précisons qu'elle avait été rédigée par l'Institut de Culture populaire de l'Académie de Toulouse.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE



Parmi les institutions qui ont favorisé, en France, le développement de l'Éducation Populaire, les Centres Éducatifs occupent une grande place. Ils mettent à la disposition des organisations le local et les commodités matérielles nécessaires à leurs stages ; ils mettent aussi à leur disposition la compétence (souvent précieuse) du Directeur du Centre. Il est maintenant question de supprimer un grand nombre de ces Centres... Nous reproduisons, ici, d'autant plus volontiers que le Centre des Marquisats est dirigé par notre ami LE VEUGLE, cher aux membres du P. E. C., qu'il a si souvent hébergés et aidés, un bilan d'activité du Centre d'Annecy, et nous demandons à tous nos lecteurs d'être solidaires avec nous dans la défense de ce Centre.

(P. E. C.).

Le Centre des Marquisats

Il est beaucoup question, cette année, de supprimer des Centres d'Éducation Populaire. Nous pensons utile de faire connaître ce qu'est le Centre des Marquisats ; que l'on sache, au moins, ce que l'on supprime (si une telle mesure devait être prise). Nous aurons aussi conscience d'avoir tout fait pour sauver une institution à laquelle nous croyons assez pour y consacrer, depuis trois ans, le meilleur de nos forces.

L'Équipe des Marquisats.

**

HISTORIQUE.

Acût 1944 : Le Centre des Marquisats est créé par le Comité de Libération de Haute-Savoie, au lendemain de la libération d'Annecy, dans l'ancienne maison de la « Milice ». Le Centre reçoit d'abord le nom de « Maison de la Résistance ».

Octobre 1944 : M. Yves FARGES, commissaire de la République, ouvre officiellement le « Centre d'information des Marquisats », destiné à devenir le lieu de rencontre des anciens résistants, des cadres des Syndicats et des Mouvements de Jeunesse, et des Membres de l'Enseignement.

Avril 1945 : L'Association "PEUPLE ET CULTURE" de Haute-Savoie est fondée, et le C. D. L. la charge de gérer le Centre. Elle y organise des stages d'éducation populaire. Le Comité directeur du Centre comprend des représentants des organismes suivants : C. D. L., C. G. T., C. F. T. C.,

C. G. A., Organisations patronales, F. N., M. L. N., A. C. J. F., Scoutisme, Syndicats de l'Enseignement des divers degrés.

Novembre 1945 : Le Centre est rattaché à la Direction de l'Éducation Populaire (Éducation Nationale) comme Centre Éducatif, annexe du Centre du Tourvén (LYON). L'Association "Peuple et Culture" quitte le Centre et s'installe en ville.

Avril 1947 : Le Centre reçoit l'autonomie au titre de "Centre d'Éducation Populaire" de l'Académie de Grenoble. Il obtient la transformation de la réquisition des "Marquisats" en une location régulière.

ORIGINALITÉ. — Le Centre des Marquisats est donc né de l'histoire locale de la Haute-Savoie. Il émane directement du Mouvement de la Libération. Cette tradition lui a permis de rester un lieu de rencontre entre Français, de toutes opinions politiques ou religieuses, épris de recherche commune en vue de la formation de l'homme.

Le Centre, à côté de son fonctionnement normal de Centre Éducatif, reste animé par l'équipe « Peuple et Culture de Haute-Savoie ». Son rayonnement s'exerce par des institutions de culture populaire vivantes en Haute-Savoie : Centre d'Éducation Ouvrière, Maison de Jeunes, Foyers Ruraux, Ciné-Club, Cinébus, Groupe d'Action Théâtrale. Et ce ne sont pas là que des titres...

UTILISATION DU CENTRE. — Les Marquisats groupent en un même lieu : un Centre Éducatif de quatre-vingts places, bien équipé à présent ; un stade avec trois terrains de basket ; une école de natation ; un centre de navigation à voile ; une école d'escalade du C. A. F. Sa situation est donc exceptionnelle, ainsi que son site. La proximité d'Annecy, centre de tourisme en pleine extension, met en même temps à sa disposition de nombreux instructeurs bénévoles dans tous les domaines d'activité.

Les stages suivants ont été organisés :

1° Plein air : Natation, sports nautiques, techniques, sportives, escalade, ski, loisirs éducatifs ;

2° Spécialités : Moniteurs et directeurs de colonies de vacances avec les C. E. M. E. A., animateurs de Foyers Ruraux, de Maisons de Jeunes, chant choral, art dramatique, bibliothèques populaires, cinéma, éducation sexuelle, formation sanitaire, météorologie, etc... ;

3° Stages nationaux de plusieurs mouvements :

U. F. A. J., J. E. C., U. J. R. F., P. E. C., E. D. F., etc...;

4° Stages internationaux : Echanges avec la Suisse. Une « Université de vacances » a fonctionné au Centre l'été 1947, patronnée par l'Inspection d'Académie et avec le concours du Corps Enseignant. Le premier stage d'un mois, avec des Suédois, a parfaitement réussi. L'expérience doit être reprise en 1948, avec non seulement des Suédois (Université Populaire de Suède) mais encore des Norvégiens (Université d'Oslo) et peut-être des Anglais ;

5° Tourisme : Par sa liaison avec le Comité Touristique d'Annecy comme avec Tourisme et Travail et les A. J., le Centre est un Foyer de propagande touristique important. Plusieurs personnalités annéciennes s'y intéressent particulièrement à ce titre. Le Centre, de plus, participe largement à la vie locale, aux fêtes, cycles de conférences et aux services variés rendus aux organismes les plus divers.

QUELQUES CHIFFRES.

Depuis son ouverture comme Centre Educatif (1^{er} novembre 1945), le Centre a reçu jusqu'à ce jour (1^{er} janvier 1948) : 4.308 stagiaires de vingt-six Mouvements différents, en 116 stages et week-ends.

Pour l'année 1947, 282 moniteurs de colonies de vacances ont été formés.

Entre le 1^{er} septembre 1946 et le 1^{er} septembre 1947, le Centre a servi 18.948 repas.

CONCLUSION

La fermeture d'un tel Foyer d'activités serait gravement préjudiciable à la cause que nous servons. Peu de lieux subsistent en France où des Français puissent se rencontrer pour penser ensemble les problèmes qu'il faudra bien qu'ils solutionnent ensemble ; peu de lieux ainsi ouverts à tous ceux que préoccupe l'épanouissement de l'homme, indépendamment des adhésions politiques ou religieuses des individus.

La fermeture des Marquisats marquerait la fin d'une belle tradition authentiquement française. Elle serait vivement ressentie à l'échelon national par de nombreux mouvements à l'échelon régional, par des organismes comme les C. E. M. E. A. ; à l'échelon départemental par tous ceux qui, des horizons les plus divers de la pensée, nous ont, cette année encore, envoyé leurs encouragements et leurs vœux (C. G. T., C. F. T. C., Ligue de l'Enseignement, A. C. J. F., Scoutisme, U. J. R. F., Inspection d'Académie...).

"LA PENSÉE" nous demande d'insérer :

La série des conférences des « Amis de la Pensée », si brillamment inaugurée par Henri LEFEBVRE, et malheureusement interrompue par les événements qui se sont déroulés depuis le milieu de novembre, va reprendre incessamment.

Tout d'abord, le 28 janvier, à 20 h. 30, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire du « CAPITAL », de Karl MARX, sous la présidence de Frédéric JOLIOT-CURIE, Georges COGNIOT a parlé à la Sorbonne de l'actualité du « CAPITAL ».

D'autres conférences suivront, au rythme d'une par mois. Henri LEFEBVRE répondra aux questions qui lui furent posées à la suite de sa première conférence ; J.-B.-S. HALDANE, Marcel PRENANT, Georges TEISIER débattront les problèmes posés actuellement par l'évolution. La Révolution de 1848 fournira le thème d'une autre conférence.

Un communiqué ultérieur précisera la date et le lieu de ces diverses manifestations.

Nous avons lu

« L'ÉDUCATION NATIONALE » (N 1, de 1948)

● Un article de Roger GAL, sur : **L'Éducation à la croisée des chemins**, au cours duquel l'auteur expose ses réflexions personnelles sur la Réforme de l'Enseignement et le Renouveau des Méthodes pédagogiques. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet article.

(Numéro 4)

● Un article de Madeleine-Léo LAGRANGE : **Introduction à la Culture populaire**, par lequel, après avoir essayé de définir la Culture populaire et montré que si la Culture s'acquiert dans la tension de l'Ecole et du Travail, elle a une autre source que l'on ne saurait négliger : « le loisir », notre camarade (M^{me} Madeleine-Léo Lagrange est membre du comité directeur du P. E. C.), invite à l'action malgré les obstacles dont les principaux sont : la paresse et la pauvreté ».

● Un compte-rendu de la réunion des Inspecteurs d'Académie, des 8, 9 et 10 janvier 1948, que liront avec profit tous nos camarades.

« LE BULLETIN D'INFORMATION DU MAROC » (Numéro 22)

● Une note sur : **La lutte contre l'analphabétisme au Maroc** par l'Ecole foraine.

C'est ainsi que plus de sept cents écoles foraines ont pu être ouvertes, fréquentées par plus de 30.000 élèves.

● Une note sur : **Les Centres d'Education Sanitaire** nous annonce qu'un vaste programme d'Education Sanitaire au Maroc est mis sur pied et que l'on espère ainsi « atteindre à la fois le public lettré et les masses rurales par des articles de journaux, des conférences, des cours d'hygiène, des affiches et des films de propagande ». Déjà sont organisés des Centres d'Education Sanitaire, qui tentent de donner aux jeunes filles musulmanes des notions élémentaires de technique sanitaire et de puériculture.

« L'ÉCOLE LAÏQUE » (Numéro 2)

L'Éditorial de M^{me} F. SECLÉT-RIOU définit les mots de « laïcité » et « neutralité », volontiers appliqués à l'Ecole publique. S'élevant contre une certaine acception du terme « neutralité », M^{me} Seclét-Riou écrit :

« L'Ecole confessionnellement neutre ne saurait l'être ni moralement, ni politiquement... Parce qu'elle doit et veut former les citoyens conscients de leur rôle dans une libre démocratie, l'école ne peut être neutre politiquement. Fondée par la République pour l'Education populaire, l'école est et ne peut être que républicaine et démocratique : par l'élévation du niveau culturel et intellectuel de l'ensemble des citoyens, elle les prépare à une meilleure compréhension de l'organisation du monde... L'Ecole laïque est républicaine et progressiste et prépare des citoyens conscients pour une démocratie renouée ».

● M. CHOLLET, dans : **L'Ecole laïque, la seule Ecole Nationale**, rappelle comment, le 8 mars dernier, une grande manifestation réunissait, à Lisieux, Mr. Sefferson Caffery et le cardinal Suhard. Cette manifestation était destinée « à remercier les Etats-Unis de l'aide financière qu'ils avaient apportée à l'Enseignement libre, permettant la reconstruction de près du tiers des Ecoles confessionnelles du Calvados ».

Il cite encore une information publiée dans **Le Monde**, du 30 mai 1947 : « L'accord Blum-Byrnes prévoit jusqu'au 1^{er} février 1950 que la France devra céder aux Etats-Unis, jusqu'à concurrence de quinze millions de dollars (3 milliards de francs), de Biens immobiliers, notamment pour réaliser telles mesures dont les deux gouvernements conviendront dans le domaine de l'Enseignement. » Informations qui laissent à réfléchir sur les différents modes d'ingérence américaine dans la vie nationale et sur la sauvegarde de l'Ecole laïque.

● Un article de M. CANONGE étudie : **La place de l'Enseignement technique dans la Réforme de l'Enseignement**.

● Signalons enfin un article de C. FREINET, sur : « Les Coopératives scolaires », et un autre, de M. BONNET, sur : « Le Festival mondial de la Jeunesse ».

(Numéro 3)

Numéro plus particulièrement consacré aux grèves de décembre dans le Corps enseignant.

● Un article de M^{me} SECLÉT-RIOU : **Défense de l'Ecole**, fait ressortir le caractère spontané de la grève. L'auteur montre par des chiffres et des faits la situation difficile dans laquelle se débattent et les écoles et le personnel enseignant. Elle insiste sur l'idée que les revendications pour la revalorisation de la fonction enseignante s'inscrivent dans

une politique de redressement du Pays, car « en sauvant l'Enseignement français, la Science française, la Pensée française, vous garantirez au Pays un des moyens les plus sûrs et les plus économiques de réaliser son redressement en même temps que vous maintiendrez son renom de foyer rayonnant, de terre de haute civilisation, d'humanisme et d'idéal ».

● Un article de M. MERVILLE invite à **l'union toutes les forces laïques** pour la défense de l'Ecole et l'aboutissement des revendications.

Comme d'ordinaire, des **fiches de travail** (enseignement du calcul chez les enfants de 7 à 11 ans. Documents pour l'étude de l'histoire des tissus, etc.) complètent le numéro.

« L'ACTION LAÏQUE » (Numéro 99)

L'Editorial d'Albert BAYET réclame la **revalorisation complète de la fonction enseignante**.

● Quelques notes sur : **La Réforme de l'Enseignement en Belgique**.

● Dans les notes bibliographiques, relevons une courte analyse de deux livres critiques sur l'existentialisme : **La Sainte Famille existentialiste**, d'H. MOUGIN (E. S.), et **L'Existentialisme n'est pas un humanisme**, de J. KANAPA (E. S.).

EUROPE Janvier 1948

Un article de Francis JOURDAIN et de J. KAYSER sur : **L'Affaire Dreyfus**, à l'occasion de l'anniversaire de « J'Accuse ».

● Une visite au "Reader's Digest", de N. POPKOV, retrace les conditions dans lesquelles s'imprime le "Reader's Digest" et analyse, en particulier, la manière dont sont « condensés » les articles et les romans qui paraissent dans la « Sélection du "Reader's Digest" ». A un moment où la revue « Sélection du Reader's Digest » commence à se répandre en France, il est bon que les éducateurs soient avertis et puissent démontrer les "trucs" publicitaires qui peuvent assurer son succès. Dans cette intention, nous reproduisons un extrait de l'article de Popkov :

— « Ce qu'on remarque aussitôt dans les articles du **Reader's Digest** ce sont leurs titres. Ceux-ci sont uniformément saisissants : comme l'a fort bien dit un correspondant (dont la lettre a été publiée par le "Digest"), « il est presque impossible de se décider pour l'un ou pour l'autre. » Le moyen employé par ce correspondant pour résoudre le cruel embarras dans lequel il se voit jeté est, de son aveu, le suivant. Il étudie attentivement le sommaire imprimé sur la couverture et s'efforce de déterminer les articles dans lesquels, à en juger par

le titre, « il y a le moins de bourrage de crâne ».

L'idée me paraît sensée ; je recours donc au même moyen. L'examen des sommaires me fait découvrir que les titres du "Digest" se répartissent en quatre catégories nettement définies.

En tout premier lieu (si l'on utilise à rebours le mode de classement suggéré par ledit correspondant), viennent les articles à titre nettement religieux : « Moissonnons l'arpent du Bon Dieu », « La petite basse-cour du Seigneur », « La Maison bâtie par la prière », « Un nouveau témoin de Dieu », « La Générale Evangéline Booth », etc...

Viennent ensuite les titres que je qualifierai de personnels : « J'aime les putois », « Et si j'avais dit non ? », « J'ai vu pleurer un commando », « J'interroge ma fille adoptive ». — Certains résultent d'une combinaison de ces deux catégories : « Je retrouve l'Eglise », « Laissez-vous votre enfant choisir sa religion ? », « J'étais un incroyant jusqu'au jour où... ».

Le troisième type est le type comique, reposant souvent sur un jeu de mots : « Le paradis des nez » ; « Microbes... à la carte », « Si vous en avez besoin, n'en prenez pas ».

Le genre sensationnel est cependant celui qui est le plus abondamment représenté. Le titre relevant de cette catégorie est conçu de façon à produire sur le lecteur l'effet d'un véritable choc électrique : le malheureux est absolument forcé de tout laisser tomber pour lire l'article sur-le-champ. Je citerai comme exemple : « Faites ce que je vous dis ! », « La crise cardiaque vous guette », « En mer, mangez et buvez du poisson ! », « Un nouvel espoir pour les gens qui louchent ».

Je prends au hasard quelques articles de cette catégorie, en espérant que ce seront ceux qui contiennent « le moins de bourrage de crâne ». J'éprouve cependant une insurmontable difficulté à fixer mon attention sur l'article commencé. Une force inexplicable me pousse à papillonner d'un d'un article à l'autre. Je commence un papier ainsi rédigé :

« Bonjour, mesdemoiselles ! Eh ! oui, c'est encore moi ! Oui, moi, le monsieur qui se rappelle de temps en temps à vous pour que vos toilettes et vos chapeaux vous fassent paraître encore plus séduisantes à nos yeux. Cette fois, j'ai des reproches à vous faire »...

Je ne sais pourquoi je laisse là cet article et j'en essaye un autre :

« Trois de mes voisins de la banlieue new-yorkaise me proposèrent, l'autre jour, de nourrir ma vache avec de la mélasse. Le régime plut à Flossie. C'est ainsi que, grâce à Flossie, deux millions de bovins se nourrissent aujourd'hui de mélasse dans le Sud-Ouest ».

Nous laissons à nos amis le soin de juger...

« PARALLÈLE 50 »
(Du 10 janvier 1948)

● Un article de J. ROVAN : **L'Education Populaire en France**, retrace les étapes du développement, en France, de l'Education Populaire et les situe par rapport au développement et à l'organisation du prolétariat :

« D'une part, surgi de la révolution industrielle et stimulé par la progression de celle-ci, le prolétariat industriel a été le premier groupe humain à prendre conscience de la lutte qu'il devait mener contre l'exploitation, l'aliénation et le privilège. La conscience de classe des opprimés est née dans la classe ouvrière. Ce sont donc les leaders du mouvement ouvrier qui ont, les premiers parmi les représentants des masses, compris la nécessité d'une éducation pour les besoins de la lutte sociale.

« D'un autre côté, les progrès mêmes du mouvement ouvrier, les conquêtes sociales arrachées au monde capitaliste ont créé les conditions matérielles et intellectuelles d'une véritable éducation des masses, allant au delà des connaissances techniques fragmentaires excessivement spécialisées que la société bourgeoise distribuait à ses prolétaires suivant les exigences des techniques qui fabriquaient ses richesses. N'étant plus lié, au même point que son prédécesseur du xix^e siècle, par l'oppressante urgence des besoins les plus « élémentaires », participant à l'administration de fonctions sociales de plus en plus complexes et qui demande des connaissances de plus en plus vastes, disposant d'une marge de récréation et de loisir inconnue avant les conquêtes sociales, l'ouvrier de 1947 sait l'importance et l'intérêt de l'éducation. »

« CRITIQUE »
(N° 20)

Sous la rubrique **Machinisme et psychologie du Travail**, G. FRIEDMANN critique deux livres : l'un, « La psychologie du travail », et l'autre « L'horlogerie en face de la psychologie du travail ».

Nos amis qui ont été déjà invités à lire l'ouvrage

de G. Friedmann : « Problèmes humains du machinisme », liront avec profit ces critiques.

CHRONIQUE DE LA VIE CULTURELLE
EN HONGRIE
(N° 19)

● Un article sur les **Beaux-Arts** dans l'Instruction Publique en Hongrie :

... « Nous ne devons pas oublier ici le rôle important de la Presse, ni celui, plus important encore, de la Radio hongroise, qui consacre aux Beaux-Arts de nombreuses émissions de vulgarisation au moyen de lectures, compte-rendus et discussions.

Dans cette extension de la culture des Beaux-Arts, les expositions ambulantes allant d'une ville de province à l'autre... »

● Une note sur : **Le Petöfi international** montre l'accueil qui a été réservé à ce poète dans les différents pays étrangers.

« ACTION »
(Du 23 Janvier 1948)

● Dominique DESANTI, dans : « **La Presse ne veut pas mourir pour Schumann** », cite quelques noms et quelques chiffres pour montrer la situation dangereuse de la Presse indépendante entre les lois sur la Presse et l'effort, d'une part, des trusts du journalisme, d'autre part, de la Presse gaulliste.

● Jacqueline MARCHAND, dans un article intitulé : **La défense de la Laïcité impose l'unité syndicale**, déplore l'attitude des adhérents de « Force Ouvrière » et l'alliance avec le socialisme et, par là, avec le M. R. P., alliance qui lui paraît affaiblir la défense de la laïcité.

● Un article intéressant est envoyé par **la Libre République d'Enfants**, de Moulin-Vieux. Présentation de la République d'enfants à "self-government", sous la direction de trois instituteurs délégués par l'Instruction publique.



Textes à lire



Jeux de cartes, magie, raison

Vous qui, tout en acceptant belote ou manille dans votre foyer ou votre maison, avez cherché à en combattre l'excès, croyez-vous qu'il suffit de cacher les jeux de cartes et de faire un petit sermon culturel pour remplacer le sens du jeu par celui de la culture? H. LEFEBVRE nous montre jusqu'à quelles profondeurs tient souvent le goût des jeux de hasard. Une fois de plus, nous prenons conscience que la transformation des loisirs n'est qu'un aspect de la lente transformation des Hommes par le progrès de la Raison : ce qui doit donner pas mal de patience au militant d'éducation populaire.

LOI DE TRANSFORMATION DE L'IRRATIONNEL

Le mystérieux, le sacré et le maudit, le magique, le rituel, le mystique... ont d'abord été vécus avec intensité. Ils se sont insérés dans la vie réelle d'êtres humains et furent des forces affectives, passionnelles, très réelles. Puis, avec l'apparition et le développement de la raison, ils se sont modifiés en un double sens, ainsi que leur rapport avec la vie quotidienne :

a) **DÉGRADATION.** — Le rite tend à devenir geste. Le maudit devient honteux, laid. Le mythe devient légende, récit, conte, fable, anecdote, etc...

Enfin, le merveilleux et le surnaturel tombent inévitablement au rang de l'insolite et du bizarre.

b) **TRANSFORMATION INTERNE ET DÉPLACEMENT.** — Tout ce qui représentait un rapport affectif, immédiat et primitif de l'homme avec le monde — tout ce qui fut sérieux, profond, cosmique — se déplace et tend à entrer, tôt ou tard, dans le domaine du jeu ou de l'art ou, tout simplement, de l'expression ironique et plaisante (les anges de Jean EFFEL).

Cette transformation interne s'accomplit en même temps que la « dégradation » mentionnée plus haut. Elle en est inséparable. Ainsi, l'irrationnel ancien continue à se relier à la vie quotidienne de l'homme qui se développe et devient rationnel.

On sait déjà (mais d'une manière encore trop vague et générale parce que ces questions n'ont pas été étudiées suffisamment), que les jouets et les jeux sont d'anciens objets magiques et rituels. Du cerceau à la poupée, de la simple balle aux jeux de cartes et d'échecs, il s'agit d'objets « cosmiques » dégradés (en un sens) et (en un autre sens) transformés et revêtus d'une signification sociale nouvelle. Il y aurait lieu d'étudier, par exemple, les jeux de cartes, non pas à la manière de M. BRE-

TON, qui retombe au niveau des cartomancieuses, mais dans leur formation, pour déterminer les sources et la nature de l'intérêt passionné qui leur est porté. Les jeux de toute nature attirent, intéressent, passionnent trop profondément les êtres humains pour n'avoir pas un rapport direct avec leur vie.

Il est, par exemple, possible de montrer que les jeux de hasard portent la conscience et la domination (fictive) d'une situation humaine à double aspect : d'un côté hasard, non domination de la Nature (et de sa propre nature) ; de l'autre, liberté (mais liberté vide, liberté de profiter du hasard). Or, cette situation est celle de la vie quotidienne et correspond exactement à tout ce qui reste de faible, d'impuissant, d'irrationnel dans l'être humain, devenu partiellement rationnel. Les jeux de hasard en sont l'expression sociale et la conscience — et, en un sens, la critique spontanée — par le moyen d'anciens objets magiques. »

H. LEFEBVRE : Critique de la Vie quotidienne (p. 31-33). (Grasset, 1947. — Coll. "Les Témoins" (248 pages).

Extrait du « Michelet », que vient de publier Lucien FEBVRE dans les collections « Les Classiques de la Liberté ».

ces lignes :

« Il faut un homme », dit Mickiewicz.

Et moi je dis : « Il faut des hommes, beaucoup, et que tous soient hommes. »

Il ne faut pas que tous attendent, regardent d'où l'homme viendra.

L'homme? Mais c'est toujours toi, selon ta force dans ta place...

Le dernier héros qui ait paru, ce n'est pas Napoléon comme il disait.

C'est la Révolution.

Et sa grandeur consista justement en ceci qu'il n'y eut point de grands hommes, de héros, de faux dieux, d'idoles...

A la fin, M. de Maistre, qui la guette du haut des Alpes, lui annonce (1796), qu'elle aura bientôt un homme.

En effet, elle gagne Arcole, et croit que Napoléon l'a gagné!

Bientôt cet homme, habile et heureux en actes, original en paroles, stérile en idées, remailote la Révolution des vieux lambeaux du Moyen-Age qu'il a dépouillé, la serre, momie vivante, dans les banderoles funéraires reprises aux cadavres exhumés.

Aujourd'hui encore, il nous blesse et par sa fausse résurrection du passé et par l'adoration de la force qu'il nous a léguée...

Des dieux vivants ! Christ ! Napoléon !

Combien dangereux et funeste de se faire ainsi des dieux vivants !

Mickiewicz préfère le rêve à la veille, l'intuition confuse à la vue nette de l'esprit, le vague ressentiment du passé à la connaissance et l'expérience historiques : le concret obscur d'un homme à l'énergie distincte d'une nation, le miracle fortuit de l'illumination individuelle d'En-Haut au miracle naturel de la végétation d'en bas, de la sève montante...

L'action ! l'action ! l'action ! (dit-il).

Oui : mais à condition de savoir ce qu'on fait, d'être orienté par l'éducation.

Ils veulent un homme qui entraîne tout par une autorité mystique : le pluriel, le collectivisme leur semble impossible.

Nous n'en posons pas moins le vrai problème, l'unité dans la collection des égaux, c'est-à-dire l'unité voulue en l'unité du cœur, l'unité libre, plus féconde, plus inventive. L'unité mystique en un homme individuel, messie successif : c'est encore matérialité, fatalité.

Voilà comme on vous rendort, en disant que l'individu ne peut rien.

On vous montre ces machines...

Et cette Science, grande machine, si difficile à mouvoir...

Mais la partie du travail assujettie aux machines est encore l'exception, et le sera toujours !

Mais cette science est plus accessible que vous ne pensez :

Mais la méthode va plus simplifiant que la science ne va augmentant.

Mais l'individu immobile, impuissant (dans les temps qu'on appelle sottement d'individualité héroïque), a, au contraire, aujourd'hui, mille prises sur la société, sur la nature.

Ton temps sera le temps héroïque aussitôt que tu le voudras.

Un homme ? pourquoi pas plusieurs ?

Pourquoi pas mille ?

Pourquoi pas tous ?

Il y a superstition puérile à chicaner sur le nombre.

Voyez la Révolution, elle s'est passée de modèles, d'hommes, même, et de héros.

Le héros vient, elle périt.

L'instinct ? Oui, mais l'instinct de tous.

L'action ? Oui, mais l'œuvre d'art est encore une action.

Le génie, c'est un héros.

MICHELET.



IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay-Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI)

Le Gérant : B. CACÈRES